

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE
ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Di manche.
Il est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.

ABONNEMENT :	Pour Roubaix, 25 francs par an.
» » »	14 » » »
» » »	7 50 » » »
	six mois.
	trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. BAFFRE, BULLIER et C^{ie}, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. BAYAS, LAPETRE, BULLIER et C^{ie}, pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

Roubaix, 14 mai 1864.

BULLETIN.

La conférence s'est occupée jeudi des conditions de la paix dans l'intérêt de l'avenir politique des Duchés. Elle s'est ajournée à mardi après une discussion qui n'a fait que constater l'immense divergence des vues existant entre toutes les puissances. C'est une nouvelle preuve des difficultés que doivent nécessairement rencontrer toutes les propositions tendant à un arrangement pacifique.

Dans les cercles diplomatiques, on pense que, pour assurer la paix sur une base solide, il faudra, avant tout, s'inquiéter des vœux de la population dont le sort est en question.

La combinaison qui aurait pour but de diviser les Duchés en laissant le Schleswig au Danemark et le Holstein à l'Allemagne, n'a d'autre chance de succès qu'une entente peu probable entre la Russie, la France et l'Angleterre. Mais cette entente n'est guère probable et tout prouve qu'il sera fort difficile d'obtenir promptement un résultat définitif.

Après le combat d'Heligoland soutenu par l'escadre allemande, l'Empereur d'Autriche, dit la Gazette de Vienne, a élevé au grade de contre-amiral le capitaine de vaisseau qui commandait la marine autrichienne dans la mer du Nord.

Un journal de Hambourg signale un engagement naval livré le 6 mai dans les eaux de Greifswalde entre les Danois et les Prussiens. On attend les détails de ce combat.

On parle d'une nouvelle prorogation des Chambres et l'on suppose que le terme en serait définitivement fixé aux premiers jours de juin.

Le gouvernement, en vertu des articles organiques du concordat, a l'intention d'interdire la publicité du bref papal pour l'introduction dans le diocèse de Lyon de la liturgie romaine.

Le *Moniteur* annonce que la Turquie a demandé des explications au gouverne-

ment russe relativement aux préparatifs militaires qu'il fait en Bessarabie.

L'Indépendance belge annonce que les Chambres seront probablement convoquées pour le mardi 24 mai. Elle ajoute que l'on met en avant, comme devant former le nouveau cabinet, les noms de MM. Dechamps, aux Affaires étrangères; D'Anethan, à la Justice; Dumon, à l'Intérieur; De Naeyer, aux Finances; Royer de Behr, aux Travaux publics. Le ministre de la guerre n'est pas désigné.

J. REBOUX.

Les nouvelles reçues de Tunis, présentent la situation de cette ville comme toujours parfaitement tranquille, malgré les progrès de l'insurrection dans les provinces.

On lit dans la Gazette de la Croix du 12 : Hier le bruit se répandit que les Prussiens avaient saisi un navire anglais dans le canal de l'Eider. Cette nouvelle s'est confirmée. Ce navire se trouve dans notre baie, des soldats prussiens l'ont arrêté hier, près de Hottelau, dans le canal, le capitaine ne s'étant pas trouvé muni de ses papiers de bord. Ce navire porte le pavillon anglais; il est assez grand et vient de Riga, suivant le capitaine. Beaucoup de curieux vont le voir.

On lit dans l'Indépendance belge :

« Tous les orateurs de l'opposition se résument en demandant la paix et la liberté. Cependant il est question d'un sénatus-consulte ayant pour but de reformer, à certains égards, le suffrage universel dans les grands centres de population par des conditions de domicile. Le discours prononcé par M. de Persigny à Roanne et les récriminations qui y sont formulées contre les vœux des grandes villes seraient, dit-on, la préface de la mesure qui, d'autre part, pourrait se relier à un projet de modification ministérielle. Il est difficile de penser qu'un gouvernement qui a dû le succès de son avènement à la plénitude du suffrage universel, veuille refaire à son profit, dans une proportion quelconque, la loi du 31 mai qui fut si fatale à ses adversaires. »

L'Indépendant, journal de Constantine, a reçu l'avertissement suivant :

Vu l'article publié par le journal *l'Indépendant*, écho de Constantine, dans son numéro du 8 avril dernier, sur l'affaire du Bordj-de-Zeraïa, en Kabylie, commençant par ces mots : « Nous avons été surpris » et finissant par ceux-ci : « Nous avons reçu sur cette affaire des détails très circonstanciés. Mais la parole doit être laissée d'abord à notre maître : le *Moniteur de l'Algérie*. »

Vu l'article publié par le même journal, dans son numéro du 15 avril, à la suite de la reproduction d'une relation empruntée au *Mobacher* du 13 avril, article commençant par ces mots : « ce récit est bien incomplet » et finissant par ceux-ci : « ces détails intéressants seront donnés sans doute par le *Moniteur de l'Algérie*. »

Attendu que par ce refus le gérant a prouvé qu'il avait agi tout au moins avec beaucoup de légèreté; ses insinuations avaient sans doute pour but et ne pouvaient avoir pour résultat que de semer et d'entretenir l'inquiétude dans les esprits, en donnant à entendre que les faits avaient une cause et une portée tout autres que celles indiquées dans la relation du *Mobacher*, organe officiel :

Un premier avertissement est donné au journal *l'Indépendant*, dans la personne du sieur A. Chouillet, gérant du journal et signataire de l'article.

Mexique.

Les débris de l'armée de Juarez qui parcouraient encore les Etats de Guanajuato et de Zacatecas ne sont plus que des bandes isolées n'ayant d'autre but que d'entretenir l'inquiétude dans un pays qui échappe à leur oppression. Ces guerriers de profession, pour qui l'ordre et la paix au Mexique sont le désespoir et la ruine, ne pouvaient pas tromper la vigilance du général commandant en chef; des colonnes mobiles organisées pour les disperser partout où ils se présentent ne leur laissent ni repos ni trêve; ils viennent d'apprendre à Cuicillo, Cocuba, Jerez et Cuicoo de las Naranjas, que rien ne résiste à l'ardeur de nos soldats et n'échappe à leur rapidité. Mais pendant que ces efforts impuissants achevent d'épuiser les ressources du

parti vaincu, la population mexicaine se recueille dans une sécurité qui lui était depuis si longtemps inconnue; elle se sent délivrée de ces soldats brigands qui pillaient un jour au nom de la religion, et le lendemain pour la liberté; elle respire maintenant sous un drapeau loyalement porté, sous une protection commencée par l'épée de la France, et que consolidera le sceptre de Maximilien I^{er}.

Notre armée du Mexique n'a pas entendu sans étonnement affirmer, lors de la discussion de l'Adresse, que nos troupes n'occupaient que la dixième partie de ce beau pays; ce n'est pas la superficie du territoire qu'il faut mesurer, mais le chiffre de la population, l'importance politique, la puissance agricole, industrielle et commerciale; à ce point de vue, notre armée a le droit de dire qu'elle occupe réellement le Mexique.

Tout se prépare pour qu'à l'arrivée de l'Empereur Maximilien le général commandant en chef des forces françaises lui remette un pays en voie de reconstitution; régulièrement tous les services qui forment un gouvernement. Déjà l'archevêque de Guadalajara, les évêques de San-Luis-de-Potosi et de Zacatecas ont quitté Mexico pour rejoindre leurs sièges. Ils ont été accueillis dans leurs diocèses avec enthousiasme, les populations étaient heureuses de ce retour aux idées de pacification, au respect de leur foi religieuse.

Le général en chef et les trois prélats rendus à leur troupeau sont tombés d'accord, avant de se séparer, sur le concours élevé que l'autorité épiscopale devait apporter à l'œuvre de conciliation générale; tout fait espérer que, sur ce point encore, notre sage influence ne sera pas trompée dans ses efforts. (*Moniteur*.)

Tous les journaux moscovites ne s'imprimaient pas en Russie. Il y a eu en France des écrivains dont la fierté consiste à traiter les polonais d'ingrats, Mouravieff de héros, et le Czar de prince débonnaire. Le jour, prochain peut-être, où l'héroïque nation sera courbée sous le fouet ou couchée dans le cercueil, ces fermes cœurs, ces grands esprits diront : « La Pologne n'a ce qu'elle mérite. »

Voici toutefois un incident qui trouble un peu nos deux ou trois journaux francorusses. Le Pape, dans le dernier consistoire, s'est élevé avec énergie contre les procédés odieux dont le gouvernement du Czar fait usage envers le clergé polonais, doublement criminel, en effet, par le patriotisme d'abord, par la croyance ensuite. La France entière a lu, pour y applaudir, ces apostrophes indignées. Le parti de la

révolution lui-même s'est associé à l'admiration générale. Seuls, les publicistes russes égarés, isolés parmi nous, ont protesté. Pie IX, selon eux, n'a pas plus à se mêler des prétres polonais qu'on viole, que l'Europe n'a à s'occuper des citoyens polonais que l'on emprisonne, qu'on exile et qu'on tue pour crime de patriotisme.

L'argument principal des glorificateurs de la politique russe est basé sur une reminiscence d'ailleurs détournée de sa véritable signification. On se reporte à une lettre écrite par Grégoire XVI à l'évêque de Tarnow et dans laquelle le Souverain-Pontife recommande au clergé polonais une attitude modérée. Mais, ainsi que le fait remarquer le *Mémorial diplomatique*, cette déclaration dont on a tant abusé, n'allait pas au delà d'une recommandation générale de déférence pour le prince d'autorité, et devait, dans la pensée du chef de l'Eglise, amener de la part du gouvernement russe des concessions sérieuses en faveur de la Pologne.

L'illustre Pontife s'aperçut bientôt que sa religion avait été surprise par des promesses fallacieuses et qu'on avait voulu abuser de son langage pour couvrir des appétits du droit, la plus odieuse des persécutions. Aussi, lorsqu'en 1845 l'empereur Nicolas vint à Rome, il rencontra dans Grégoire XVI autre chose qu'un Pontife complaisant. Des historiens dignes de foi racontent que dans son entrevue avec l'Empereur Nicolas, Grégoire XVI l'interpella vivement sur sa conduite envers la Pologne lui demandant s'il était venu chercher au Vatican une approbation de ses actes iniques, et le citant au tribunal de Dieu pour en répondre. On ajouta que le fier despote du Nord, habitué à voir le monde entier trembler devant lui, ne trouva rien à répondre et qu'il sortit du Vatican les traits bouleversés et en proie à une sorte de peur fébrile dont il ne se remit jamais complètement.

Eh bien, ce que Grégoire XVI exprima de près au Czar Nicolas, Pie IX le cria de loin à l'Empereur Alexandre. Est-ce là, comme on affecte de le prétendre, une usurpation de droits, un encouragement révolutionnaire? Nullement! c'est l'attestation d'un fait lamentable : le massacre ou la dispersion d'un peuple généreux. C'est la condamnation d'un service odieux; l'oppression pour motif de conscience et de religion. Que dirait-on d'un pouvoir qui frapperait les magistrats parce qu'ils rendent loyalement et exactement la justice ?... A. B.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 15 MAI 1864.

N° 37.

BLEND A

CHAPITRE XXXVII.

(Suite.)

— Ah ! oui, rien n'est plus ravissant et plus poétique, s'écria Blend a, en gagnant, avec la légèreté d'une sylphide, le tapis de verdure qui s'étendait devant elle. Que n'ai-je en main des castagnettes ! je me croirais une reine de Bohémiens, et vous, mon cousin, vous êtes assez brun pour passer pour roi.

— Parfait ! Ainsi c'est à ma femme que j'ai l'honneur d'offrir le bras ?
— Comment ? ne savez-vous donc pas qu'il y a des reines non mariées ?
— Non, ma foi, je ne l'aurais pas cru, quand un roi s'élève en même temps sur le trône.

(*) Reproduction interdite.

qu'on ne connaît pas : les Bohémiens ont leurs lois particulières... Mais savez-vous, cousin Jean, que vous êtes resté assez longtemps invisible !

— Trop longtemps ?
— Oui, trop longtemps.
— Ah ! cet éloignement a porté en lui-même une punition cruelle ! Vous, enchanteuse, vous ignorez ce que c'est que l'impatience...

— Et puis ?
— Et la crainte...
— Ah ! ah !
— Et le doute !
— Cela est vrai, car je n'ai jamais douté.
— Ma petite cousine vous êtes réellement céleste...

M^{me} Emerence, qui d'ordinaire prêtait si volontiers l'oreille lorsque le comte faisait la cour à sa fille, se contentait pour le quart d'heure de réfléchir, marchant seule, à la saillie de son genre concernant la vie nomade.

Naturellement ce n'était qu'une plaisanterie pour cacher la réalité, et Dieu sait d'où lui venait l'idée qu'une musique harmonieuse ne tarderait pas à se faire entendre; mais elle en était fermement convaincue, comme aussi que cette douce musique, dont son âme percevait déjà les premiers sons, serait le signal d'un enchaînement de surprises diverses et de plus en plus grandes.

Mais, par malheur, ces intéressants châteaux en Espagne devaient finir par s'érouler.

Après dix minutes de promenade, on découvrit un charmant bosquet de jeunes bouleaux, au milieu duquel était servi par terre un repas qui avait tout l'air très imaginable, excepté le plus essentiel de tous, c'est-à-dire d'autres convives qu'eux trois.

M^{me} Emerence poussa un profond soupir de chagrin; elle n'était pas préparée à cela.

« Ha ! dit-elle — en elle-même s'entend — les cruels n'ont pas encore voulu céder ! Mais attendez que vous voyiez ma fille; elle saura tirer vengeance de votre froideur et s'emparer de vos cœurs à tous. Le Ciel est juste. »

Si l'on avait vu de quelle pantomime mystérieuse elle accompagnait toutes ces pensées changeantes, on l'aurait crue occupée de la répétition d'un rôle de mère irritée, conjurant les puissances du ciel et de la terre d'attendrir le cœur d'airain du barbare de qui dépend le sort de son enfant. Impossible de le nier, M^{me} Emerence ne manquait pas de dispositions pour le mélodrame.

Quant aux jeunes gens, ils étaient si amoureux et si ravis l'un de l'autre qu'ils ne voyaient absolument rien qu'eux-mêmes.

Cette idolâtrie favorisait et formait M^{me} Emerence déçue.

D'abord, elle lui laissait le temps de se remettre, et puis elle lui fournissait l'occasion de remplir ses devoirs maternels, et de donner au comte une petite leçon — très-fine, cela va de soi — qui pût lui faire comprendre qu'il ne convenait pas de jouer l'oubliés envers une femme du savoir-vivre de M^{me} de Kahlen. Il fallait bien, en outre, ne pas dédaigner les dons de Dieu : c'eût été un péché et une honte de ne pas manger, alors que de tels rafraichissements aiguisaient l'appétit.

Cependant, montrer au comte son oubli, c'était plus facile à dire qu'à faire, car l'amour a une façon particulière d'entendre : il entend et il répond en l'air, et, lorsqu'enfin M^{me} Emerence fut fatiguée de

réitérer ses exhortations, elle attaqua toute seule les friandises, et elle ne dédaigna même pas de se verser elle-même le vin pourpre, car il souriait si bien dans la carafe de cristal et il perlait si gentiment dans la timbale de vermeil qu'elle porta à ses lèvres !

Le feu du jus de la treille eut-il un effet vivifiant, ou l'honorable dame s'était-elle disposée à l'adoption des conclusions les plus favorables ? Bref, il ne tarda pas à lui surgir une idée lumineuse, laquelle, soit qu'elle jaillit du fond de la timbale ou de son cerveau inventif, acquit aussitôt une grande force.

« Que j'étais donc simple, se dit-elle, de m'imaginer que l'acte principal se jouerait ici, au premier lieu de repos; il est clair comme le jour que ce n'est qu'au second qu'arrivera le sérieux. Il faut d'abord se préparer, puis être plus loin de la ville, et enfin on veut traîner en longueur le plus possible pour rendre l'impression d'autant plus solennelle. »

M^{me} Emerence était déjà émue; elle porta son mouchoir à ses yeux.

Elle voyait déjà — car que ne pouvait-elle voir ? — le père du comte, Son Excellence (dans ce moment solennel, où, pour ainsi dire, le bandeau lui tombait des yeux, elle comprenait clairement que le comte avait pour père une Excellence); elle voyait donc, disons-nous, Son Excellence en grand uniforme de général et la poitrine toute chamarrée d'ordres nationaux et étrangers, venir au-devant d'elle avec toute la courtoisie d'un courtois du temps de Gustave — temps dont elle avait entendu parler — et daigner, à la façon des princes, la baiser d'abord sur un joue, et ensuite sur l'autre.
Pendant cette agréable cérémonie, on

voyait Son Excellence la mère du comte s'élancer sur une espèce de trône formé de mousse, entrelacé de guirlandes de fleurs fraîches et entouré de petits chérubins blancs aux ailes roses. Sur le front de l'illustre dame scintillait un diadème de famille d'une inappréciable valeur; mais, lorsque la jeune fiancée de son fils s'agenouilla respectueusement à ses pieds, elle prit le diadème et le posa sur la tête de sa nouvelle fille, et celle-ci, saisie de sentiments sublimes et inspirés, prononça alors des paroles si belles, si touchantes et, en outre, si énergiques, que les deux Excellences se mirent à pleurer, que leur fils pleura, et que tous les oncles, tantes et autres parents, invités aussi, tirèrent également leurs mouchoirs.

Mais, au milieu de cette incomparable apothéose, elle se souvint tout à coup que Blend a n'avait presque rien pris de la journée, circonstance de nature à lui ravir toute sa force, qui lui était pourtant si nécessaire (M^{me} Emerence se rappelait avoir ouï dire que, quand il s'agit de la réception dans certaines sociétés secrètes, on affaiblit par un jeûne préalable, les forces physiques du neophyte, ce qui réagit sur ses facultés morales).

« Non, cria-t-elle tout haut et avec énergie, il ne sera jamais dit que j'auroi négligé quelque chose qui peut soutenir le courage dont elle a besoin ! Et, jetant un regard suppliant sur sa fille, puis ensuite sur le comte, elle dit encore plus haut :

« Blend a, mon enfant, au nom de ton beau grand-mère et de ton père, je t'en conjure, ou, au besoin, je te l'ordonne, mange !
— Comment, mère ? répondit Blend a, qui